LA CREATION, LE DELUGE, ET L'ANTIQUITE DE L'HOMME [1]

II

LE DÉLUGE DE NOÉ.

LA question du déluge de Noé ne se pose pas tout à fait de la même manière que celle du récit de la création. Si, de tout temps, elle a été l'objet des préoccupations, des études et des commentaires aussi bien des théologiens et des exégètes que de leurs adversaires, et si elle n'a pas donné lieu à une moindre diversité d'opinions et d'interprétations, cette diversité, du moins parmi les premiers, n'a pas porté sur son caractère d'universalité. Les scolastiques et, avant eux, les Pères, comme, après eux, les commentateurs qui les ont suivis, tous ou, jusqu'à des temps rapprochés de nous, presque tous, ont été unanimes à prendre au pied de la lettre, sous ce rapport, les textes de la Bible relatifs à la catastrophe diluvienne.

Il en a été, de tout temps, sur ce point, comme du XIIe au XVIe ou XVIIe siècle, sur la cosmologie géocentrique. Il a fallu le génie de Copernic et de Galilée, nonobstant les frasques théologiques de ce dernier, pour ébranler le préjugé, alors universellement admis et considéré bien à tort comme lié au dogme, qui faisait regarder le globe terrestre comme le centre et l'œuvre maîtresse de l'Univers tout entier.

(1) Voir REVUE CANADIENNE, mars 1897, page 174.